

PIERRE RABHI

L'AGROÉCOLOGIE
UNE ÉTHIQUE DE VIE

ENTRETIEN AVEC JACQUES CAPLAT

DOMAINE DU POSSIBLE
ACTES SUD | COLIBRIS

AVANT-PROPOS, PAR PIERRE RABHI	8
INTRODUCTION, PAR PIERRE RABHI	14
ENTRETIEN ENTRE PIERRE RABHI ET JACQUES CAPLAT	30
1. PRÉSENTATION	31
2. AUX RACINES DE L'AGROÉCOLOGIE	32
3. REPLACER L'AGRONOMIE DANS L'UNITÉ DU VIVANT	42
4. DES TECHNIQUES À LA MESURE DES PAYSANS ET DES PAYSANNES	47
5. VALORISER LES RESSOURCES NATURELLES ET HUMAINES	59
6. TRANSFORMER LA SOCIÉTÉ ET LES TERRITOIRES	69

AVANT-PROPOS

La terre nourricière : quelle magnifique appellation!... Mais combien sommes-nous à comprendre cette glèbe silencieuse que nous foulons durant toute notre vie, quand nous ne sommes pas confinés dans des agglomérations hors-sol qui nous la rendent encore plus étrangère? Parmi les quatre éléments majeurs, la terre nourricière est celui qui n'a pas existé dès l'origine. Il a fallu des millénaires pour que la mince couche de terre arable d'une quarantaine de centimètres à laquelle nous devons la vie puisse se constituer. Univers silencieux d'une grande complexité, siège d'une activité intense, elle est régie par une sorte d'intelligence mystérieuse. C'est dans ce monde discret que s'élaborent, comme dans un estomac, les substances qui permettront aux végétaux de se nourrir et de s'épanouir pour se reproduire, et c'est aux végétaux que les humains et les animaux doivent leur propre survie. Il est donc important de reconnaître que la dénomination "Terre-Mère" n'est pas une métaphore symbolique ou poétique, mais une évidence objective absolue.

C'est à notre Terre-Mère que nous devons les oiseaux du ciel, la beauté des fleurs, la majesté des arbres, la grâce des animaux, les aurores, les crépuscules que nous pouvons admirer, et tout ce qui nourrit notre univers intérieur affamé en ces temps de sécheresse des esprits et des âmes. Les quelques centimètres de terre arable seraient inféconds sans l'eau qui constitue 65 % de notre propre physiologie, sans l'énergie du soleil, sans l'air qui la traverse et la nourrit de toutes ses subtilités. Il ne coûte rien de rappeler inlassablement que c'est avec tous ces facteurs visibles et invisibles que la vie a pu advenir sur notre sphère vivante.

Ainsi s'est établie une logique associative extraordinaire fondée sur la cohésion et la cohérence du vivant. La terre, le végétal, l'animal et l'humain sont de cette manière unis et indissociables. Pré-tendre nous abstraire de cette logique, la dominer ou la transgresser est une dangereuse errance dans laquelle l'humanité est déjà bien engagée. Il s'agit vraiment de la négation de l'intelligence. Avec l'ère de la technoscience, de l'industrie lourde, de la productivité et de la

marchandisation sans limite de tout ce qui peut avoir une valeur, on ne voit plus dans la terre, les végétaux, les animaux, qu'une source de profit financier. Avec les semences standardisées, dégénérées, non reproductibles, les organismes génétiquement modifiés (OGM) et brevetés, les engrais chimiques, les pesticides de synthèse, la monoculture, l'irrigation à outrance, le machinisme excessif, etc., un processus meurtrier est déjà bien engagé. L'agriculture n'a pas échappé à l'idéologie du productivisme qui caractérise l'obsession de la croissance et qui n'est rien d'autre que l'avidité humaine érigée en principe d'existence sur la planète entière. Suivant les processus et les mécanismes inspirés par la loi du marché et du profit illimité, l'agriculture moderne a porté gravement atteinte à l'intégrité physique, biologique, énergétique de la terre nourricière. Elle provoque un divorce entre une conscience vivante et éclairée de l'humain et les principes initiaux qui ont instauré la vie et les lois qui président à sa continuité.

Le bilan économique, écologique et social, loin d'être positif, est dramatique : destruction de l'humus des sols et de la vie, pollution des eaux, perte de la biodiversité domestique animale et végétale, disparition des vrais paysans, de leurs savoirs, de leurs savoir-faire et de leur culture, dévitalisation de l'espace rural, avancée de la désertification, manipulation et brevetage des semences... La terre est vivante et ne peut donc subir toutes ces exactions violentes sans de graves conséquences pour les générations à venir.

Par ailleurs, ce mode de production agricole se révèle être le plus onéreux, vulnérable et dépendant de toute l'histoire de l'agriculture. Avec les pratiques agronomiques inspirées de l'industrie, plus de quinze mille litres d'eau potable sont nécessaires pour produire un kilo de viande, il faut près de deux tonnes de pétrole pour fabriquer une tonne d'engrais et jusqu'à dix calories d'énergie pour obtenir une calorie alimentaire. Bien d'autres équations négatives pourraient être invoquées pour confirmer le non-sens de l'option moderne en bien d'autres activités du temps présent. Où

nous mène cette opération obstinée qui a consisté à transférer le maximum d'énergie humaine vers l'industrie en produisant avec le minimum d'agriculteurs?

L'impasse actuelle, qui dépasse largement la question agricole, est confirmée par tous les indicateurs possibles et peut susciter un sentiment d'impuissance. La perspective de notre extinction entre de plus en plus clairement dans la liste des probabilités. Le genre humain pourrait détruire la planète mais le plus probable est que la nature nous survivra. Notre vie est intimement liée à elle, par le truchement de notre propre nature, elle-même fille de la nature. Mais, si nous avons besoin d'elle, elle n'a pas besoin de nous. Les refrains que l'on nous chante servent à justifier l'injustifiable, à masquer l'incompétence des décideurs et à faire vivre l'illusion d'une civilisation cohérente. Les bons citoyens sont abusés par des prophéties rappelant les oracles de l'Antiquité. Ceux-ci avaient le talent d'entretenir dans l'imaginaire de leurs auditeurs le sentiment d'une impuissance que seules les divinités tutélaires domiciliées dans l'Olympe pouvaient circonvenir. Pourtant, plus de dérobade possible : nous sommes en grande partie les auteurs des saccages que nous déplorons.

Nous savons qu'il nous faut changer, ou disparaître.

J'aimerais être de ceux qui, conscients de leurs propres limites, sèment de l'espoir pour contribuer à susciter un éveil constructif. Car un autre monde est vraiment réalisable : c'est à cette œuvre qu'il faut nous consacrer. L'agroécologie est en l'occurrence une des options, et non la moindre, pour un véritable changement de logique dans nos sociétés. Le travail de la terre constitue l'activité la plus essentielle du genre humain, et pourtant il reste encore victime de préjugés stupides. L'histoire nous révèle que, lorsque les citadins manquent de nourriture, ils se souviennent du cousin paysan, ce "bouseux" enlisé dans un mode d'existence vu comme archaïque. Aujourd'hui, le bouseux a cédé la place à l'exploitant, et

même à l'industriel de la terre. La gestion du patrimoine nourricier, appréhendée de manière intensive, conduit à un désastre prévisible déjà bien engagé. Et l'on mesure difficilement encore que le riche ne sera bientôt plus celui qui détient des biens matériels inertes destinés tôt ou tard à la déchetterie, mais bien celui qui se consacre à la vie sous toutes ses formes, à commencer par un sol fertile, seul gage de prospérité durable.

Je souhaite que cet ouvrage lève les malentendus préjudiciables sur le terme *agroécologie*, repris, récupéré et galvaudé par toutes sortes d'interprétations. Elle ne saurait se limiter à une pratique agronomique, ni être de quelque manière compatible avec l'agro-industrie. L'agroécologie, telle que nous l'entendons, est la base d'une civilisation respectueuse des écosystèmes au sein desquels l'humain est un participant favorable à la vie, et non plus contre elle.

Un petit texte introductif permet de replacer cette démarche dans son contexte historique, social et éthique. Il est suivi d'un entretien avec le chercheur Jacques Caplat, auteur de plusieurs ouvrages sur l'agriculture, avec qui j'ai eu plaisir à dialoguer sur les diverses facettes de l'agroécologie et sur la nécessité d'une éthique de vie.

PIERRE RABHI